

M^r & M^{lle} Murgem

4 Sept. 1943.

Also auction
de M^r & M^{lle} Murgem
sur le terrain
~

mes chers amis,

Si peu familiarisés que vous soyez l'un et l'autre avec la vie spirituelle de nos temples, avec notre liturgie, avec ces rites, ce faste extérieurs, cette musique sacrée, vous ne pouvez échapper à l'impression profonde qu'ils produisent ~~sur~~ votre sensibilité et votre sentimentalité ! Je voudrais en plus, c'est mon rôle de prêtre, vous aider à en saisir votre raison elle-même, en vous faisant connaître, ce que je n'ai pu faire dans nos trop rares et trop courtes rencontres, le vrai sens de cette cérémonie - vous ^{dire} ce qu'est le mariage chrétien dans la doctrine catholique.

2/ Tranquillisez vous ; je ne sais pas faire les longs sermons, encore moins les discours officiels, je laisserai simplement parler mon cœur qui est ému, je n'ai pas besoin de vous le dire, et bat à l'unisson des vôtres, de tous ceux qui, ici, vous connaissent, connaissent, et donc estiment vos chers parents... les vôtres surtout, Mademoiselle, dans cette paroisse de Créteil - (je ne blesserai pas de nouveau leur humilité mise à si forte et si juste épreuve tout à l'heure à la Mairie,) je me contenterai de leur exprimer toute ma reconnaissance personnelle, celle du clergé, celle de notre église elle-même, donc de tous les paroissiens qui savent, et je suis heureux de le proclamer publiquement, tout ce que nous trouvons de compréhension de complaisance, disons le mot de

3,
dévouement éclairé chez votre Père et chez
votre mère. Vous sommes à même, plus
que bien d'autres, de savoir ce qu'est la
vie d'un Secrétaire de Mairie, toute d'ab-
négation si rarement reconnue. Ils sont
bien de la lignée de ces anciens fonction-
naires dont nous avons connu d'autres
exemples, mais peut-être aussi scrupuleux
d'aussi complets - qui vivent, malgré tant
de désillusions - pour ~~leurs~~ administrés
et trouvent leur récompense dans le
sentiment du devoir accompli, et
l'estime du chef qui sait, lui, appré-
cier leur fidélité à toute épreuve.

Je ne parlerai ^{pas} de leur vie person-
nelle, je ne la connais que par l'en-
fant qui est ici aujourd'hui, devant

moi, qui est leur joie, leur plus belle récompense, leur orgueil aussi et qui prouve quels éducateurs ils furent!

C'est donc un chant de reconnaissance que je vous invite tout d'abord à laisser échapper de vos cœurs, de vos deux cœurs, car je sais, mon cher ami, quel Père fut le vôtre - Ses larmes per-
lent, hélas, aux yeux de votre redmi-
rable mère - - puissent vous deux,
elle et vous, assez de foi pour croire
qu'il est ici présent en ce moment
à vos côtés : il a assez souffert pour
avoir obtenu du Dieu juste et bon que
nous adorons, la récompense éternelle
et il bénit ces deux enfants qu'il
aime.

5
Mademoiselle, je dois vous appeler ainsi car
c'est seulement maintenant dans cette église
où vous avez été consacrée à Dieu, incorporée à
l'Eglise catholique, c'est seulement maintenant
que la formalité du mariage civil devient
acte grave, engageant définitivement vo-
tre vie, spirituelle et temporelle, terrestre
et éternelle à celui qui devient votre
"époux" - à qui vous vous liez devant
Dieu, et aux yeux des hommes, jus-
qu'à en perdre votre nom - jusqu'à
ne plus pouvoir être séparée, même
par la mort. - Voilà, d'ailleurs, ce qui
donne à cette cérémonie son caractère lé-
gitime, grave, sacré - Voilà pourquoi
dans vos cœurs profondément unis par
les souvenirs du passé et la perspective de
l'avenir se pressent, se lèvent des

sentiments divers presque contradictoires de
peines et de joies, de crainte et de confiance
Mais entourés comme vous l'êtes, laissez
donner la joie et la confiance, et qu'éclairés
par les lumières de la Foi, vos raisons
se tranquillisent en vous faisant prendre
conscience des merveilles du mariage
chrétien :

Nos livres Saints nous rapportent que
quand Dieu eut créé l'univers et les splen-
deurs, il voulut lui donner un Roi qui pût
en mieux comprendre et gouverner les magni-
ficences, fut de cette terre, mais avec un
souffle divin le mettant dans un monde
à part, supérieur : et pourtant son œuvre
n'était pas encore parfaite : Dieu vit que
l'homme ne pouvait vivre, être heureux Seul.
Il lui donna une compagne, chair de la

chair, os de ses os! Tous deux se complétant par l'union la plus intime, ne pouvant vivre l'un sans l'autre, ni accomplir leur tâche splendide! Et les hommes ont abîmé, perverti l'œuvre divine, et l'histoire nous les montre corrompant périodiquement la nature même et aboutissant ainsi, toujours aux mêmes et terribles Catastrophes, à la malédiction de Dieu -

Et pourtant - Celui que nous regardons comme Dieu, le Christ a rancmé cette grande institution du mariage à cette unité à cette indissolubilité primitives, et conditions du bonheur humain - Il a confié à son Eglise le soin de veiller sur ce bonheur, de le préparer, de le garder, par des secours, que nous appelons des grâces, qui soutiennent et fortifient les deux époux, le Père et la Mère

8/
de la Vie, ce dépôt sacré qu'ils ont à
eux ~~deux~~ le pouvoir terrifiant de transmettre ou
de retenir !

Et voilà pourquoi l'Eglise continuatrice de
Christ - entoure de tant de soins - ce sacre-
ment de mariage beau entre tous - et c'est
en son nom qu'aujourd'hui, mes amis
je vous rappelle trop mal et trop rapidement
ce qui peut vous aider à en vivre les douceurs
et les grandeurs - et à en remercier la
Providence - Cette Providence - n'est-ce pas Elle
qui a tout ménagé pour vous conduire ici ?

Voyez dans la campagne ce petit ruisseau qui
s'en va gazouillant, à travers les prairies,
se remuant sur son passage, la fraîcheur, la
gaieté, la vie, rendant service à tant de
riverains. Où va-t-il ? il n'en sait rien. A
plusieurs lieues de là, un autre cours d'eau

traverse d'autres plaines, faisant entendre le même gazouillis et semant les mêmes bienfaits, lui aussi, il ignore où il va ... Sans le savoir ils vont à la rencontre l'un de l'autre, à leur insu, ils se rapprochent. Bientôt, ils se rejoindront; le plus faible, mais aussi le plus gracieux quittera son nom pour prendre celui de l'autre et tous deux, ne faisant plus qu'un, ils continueront leur marche plus grave, plus noble, plus utile encore que par le passé. C'est votre histoire - vous cheminez chacun de votre côté dans la vie. Mais Dieu vous rapprochait. Il vous menait par la main jusqu'à cette rencontre définitive ayant commencé par vous destiner l'un à l'autre, Il finit par vous donner aujourd'hui l'un à l'autre! Mais Il veut que ce soit vous qui ratifiez ce don

et répondiez à ~~ses~~ bontés en prenant le flambeau que vous transmettent vos chers Parents :

vous vous êtes promis aide, à la mairie, ~~non~~ pour ~~perce~~ exploitation quelconque, mais pour une œuvre grandiose. exigeant ce don total que vous vous faites, ici. Œuvre commune où s'effaceront si bien les deux coopérateurs qu'elle sera toute de l'un et toute de l'autre, avec les traits de l'un et les traits de l'autre, fondus dans une même vie. L'homme et la femme ne s'opposent pas, ils se complètent. Dieu a établi la famille sur la diversité des rôles et la disparité des fonctions la spécialisation des devoirs.

Comme j'aime cette comparaison, un peu rurale, mais notre pays ne l'appelle-t-elle pas ? elle nous montre la vie conjugale comme la prise en commun du joug

11
Tous deux sont solidaires, tous les deux responsables l'un de l'autre: pour ne pas souffrir il faut que tous deux règlent exactement leurs pas, l'un sur l'autre, aillent du même train, s'arrêtent et repartent en même temps, autant dire qu'ils sont rivés l'un à l'autre et qu'ils doivent s'harmoniser complètement.

Comment le le feriez vous pas tous deux? Vous avez chacun une personnalité, et bien accentuée; vous avez vos défauts, trop clairvoyants, vous les connaissez déjà, mais ne soyez pas de ces époux qui quoique chrétiens ne voient que les défauts de l'autre et se jettent, sans s'en douter parfois, et ce n'en est que plus grave! dans tous les désordres intérieurs, discussions, souffrances, rancunes, et se croient des héros de vertu, voire des martyrs, quand ils ont fait ce qu'ils appellent dans un langage

funèbre - des concessions - et comme cela sera facile si vous savez conjuguer, sous le regard du Bon Dieu. Le verbe "aimer" - qui ne se conjugue qu'au présent. dans un interminable présent "il m'aime - je l'aime nous nous aimons"

Vous serez ainsi forts, invincibles dans la vie qui ne vous apportera pas que des joies - et vous réserve des peines - mais à deux, les joies sont doublées, les peines partagées de moitié - Vous ignorerez - je ne dis pas les difficultés. Les heures troubles même sombres. mais les défaillances définitives - Vous sachiez vous pencher l'un sur l'autre, et tourner les yeux du plus malade - vers le beau ciel bleu - celui qui brille aujourd'hui et refaraitra toujours -

A genoux donc - ayez confiance. élevez vos prières vers le Dieu d'amour qui va vous bénir -